



REVUE DE PRESSE

Maracuja **IMAGINARIUM**

Album + concert de sortie



Jazz Live - 22/05/16

Plume : JF Mondot

Pinceau : AC Alvoët

Mardi dernier, au Sunset, Marracuja a livré une prestation joyeuse et exubérante à l'occasion de la sortie de son premier disque : Imaginarium.

Versez dans un chaudron de gros bouillons d'Hermeto Pascoal, des rasades de Chorro, de forro et autres ingrédients empruntés à l'infinie richesse du patrimoine musical brésilien, ajoutez quelques effluves de musique africaine, une pincée de musique répétitive, n'oubliez pas les copeaux de jazz, tournez, faites cuire à feu vif, et vous aurez une petite idée de ce qu'est la joyeuse musique défendue par le groupe Marracuja.

J'avais eu l'occasion d'écouter le disque de ce groupe il y a un mois et avais été impressionné non seulement par l'inventivité et l'exubérance qui s'en dégagent, mais par le sentiment de complétude qu'il me procurait. C'est comme si toute la palette sensorielle de mon oreille était satisfaite par ces quatre musiciens. J'avais l'impression (ressentie en écoutant des big bands en live) de recevoir tous les éléments essentiels, l'eau, la terre, l'air, le feu. A y réfléchir cinq minutes, ce sentiment vient sans doute de cette idée épatante de mettre au coeur de cette musique la délicatesse ailée de la flûte et l'ampleur tellurique du tuba (ou du sousaphone sur le disque). Cette complémentarité entre ces deux instruments si différents ne serait rien sans le talent de deux musiciens Amina Mezaache (flûtes) et Fabien Debellesfontaine (tuba, mais aussis flûte sur un ou deux morceaux).

Commençons par ce dernier. Il est le socle de cette musique. C'est une véritable fontaine à groover. Les basses qu'il propulse à l'aide de son tuba sont somptueuses. Elles sont de plus de nature très variées: basses un peu caoutchoutées, où il prend la note un peu en dessous, basses comme des clapotis de la lave, ou basses dorées à l'or fin. Il sait faire aussi (c'est ce que je préfère) des basses en petites rafales qui sont irrésistibles. Avec un tel tigre dans la moteur, la musique peut voyager. Amina Mezaache et Jean-Baptiste Court s'appuient sur ces basses (ou plutôt se laissent porter par elle) pour édifier leurs constructions sonores.

C'est par un hommage à Hermeto Pascoal, Hermetophilie, que le concert a commencé. La flûtiste Amina Mezaache commence toute seule, avec une belle introduction à la flûte, qui est en même temps une sorte de petit manifeste esthétique, car elle montre les ressources de cet instrument, avec des effets de diphonie, de joué-chanté, de percussions, bref elle montre qu'on peut donner à la flûte un aspect polyphonique, grouillant, exubérant, chaleureux.





Ensuite, les autres musiciens rentrent, et l'on ressent très fortement cette complémentarité flûte-tuba que je viens d'évoquer, et qui est au coeur de cette musique. Le morceau emprunte une route sinueuse. Les configurations de jeu sont variées et évolutives, avec un bon équilibre entre les passages écrits et les improvisations.

Quelques morceaux plus tard, le groupe joue un de ses titres les plus irrésistibles, *Dantão*, inspiré du forro, musique de bal brésilienne. Ce morceau fait l'effet d'un manège sur un enfant de six ans. On a envie de faire et de refaire des tours, avec ce refrain communicatif qui lorsqu'il revient crée une joie enfantine. Amina Mezaache, bien calée sur les grognements telluriques du tuba (et sur la batterie de Jonathan Edo, parfait) délivre des traits rapides, vifs, incisifs. C'est très réussi.

Parmi les très beaux moments de ce concert, je voudrais mentionner « *Piferie* » qui plonge l'auditeur dans une ambiance un peu différente. Le nom vient d'un instrument traditionnel brésilien, une flûte en bambou dont Amina Mezaache précise qu'elle est accordée en la bémol un quart de ton. Le morceau amène une sorte de poésie un peu suspendue, tout à coup on a l'impression d'être dans un désert quelques minutes avant le lever du jour, puis tous les instruments rentrent et alors tout change, ça jacasse de partout, on se retrouve tout-à-coup dans un marché africain ou oriental.

Axê est un autre morceau que je voudrais évoquer. Il est inspiré par les musiques répétitives sans verser jamais dans l'abstraction. Fabien Debellefontaine se change en éléphant, que dis-je en horde d'éléphants, il émet des basses énormes et barrissantes, on croirait qu'il va charger, je me surprends même à repousser mon siège de quelques centimètres. Le temps me manque pour tout dire, mais le concert se termine par deux moments magiques, un chorro (sorte de musique savante emprunté à la musique portugaise) de Pixinguinha joué la main sur le coeur, en soulignant le côté gracieux et suranné, et si émouvant de cette musique, et, dans un registre très différent, *Blincada*, qui est une sorte de petite folie dans laquelle Amina Mezaache a dispersé des éléments monkiens.

Un dernier mot pour dire tout le bien que je pense du guitariste Jean-Baptiste Court. Si tuba et flûte se complètent formidablement, ça fonctionne aussi très bien entre la guitare et le tuba. Ils s'autorisent quelques beaux moments en duo (ou en trio avec Jonathan Edo, à la batterie) où la musique respire différemment, plus sereinement peut-être. Jean-Baptiste Court délivre par ailleurs, quelques chorus très denses et incisifs. J'aime beaucoup l'architecture de ses phrases, je ne sais quelle est sa formation musicale mais j'imagine en l'écoutant un Django Reinhardt parachuté dans la forêt amazonienne...

La musique est à l'image du paysage de forêt tropicale qui orne la pochette du disque *Imaginarium* (et qui est dû à Quentin Schwab, frère de Raphaël, musicien formidable): elle est luxuriante, pleine de fruits colorés gorgés de sucs et de saveurs.



«My Favorite Things»

22/05/16

Gilles Boudry

RCV
99fm



«Décléc Jazz»

02/06/16

Nicolas Pommaret



LA RÉPUBLIQUE

{ du jazz }

Live report

18/05/16

Georges Kiosseff

Mardi soir au « Sunset », haut lieu du jazz parisien, nous avons eu la démonstration qu'il y a toute une jeune génération de musiciens qui en veulent, au sens très noble du terme. C'était le concert de sortie du nouveau disque de « Maracuja », au joli titre d'« Imaginarium »

Autour d'Amina Mezaache qui joue de toutes sortes de flutes, toutes plus sensuelles et énergiques les unes que les autres, on trouve un Fabien Debellefontaine, virvoltant et inspiré au sousaphone (tuba en gros, très gros !), un Jonathan Edo, généreux fin et métronomique, aux percussions et à la batterie, batucada ou batteria serait plus juste, avec une mention spéciale pour le Pandeiro, tambourin brésilien... et la subtile guitare de Jean-Baptiste Court qui cimente le tout !

Belles compositions inspirées de la musique brésilienne, mais pas que, qui nous font effectuer un voyage musical des plus subtil. D'un hommage à ce génie d'Hermeto Pascoal, au « foro » musique populaire du bal brésilien, passant par les jeux de flutes des pygmées Aka et même, qui l'eut cru, par la finesse de la musique balinaise, les quatre complices de Maracuja nous ont offert un superbe concert... la salle ne boudait pas son plaisir, portant les musiciens à se donner à fond. Nous avons même eu droit à un La bémol « quart de ton », excusez du peu !

La verve sympathique d'Amina, présentant les morceaux, faisait le lien, parfois pédagogique, entre toutes les subtiles influences musicales offertes. L'enchaînement des tempi et couleurs abolissaient le temps et l'espace, ce projet, « Imaginarium », est une totale réussite et on ne peut que vous encourager à acheter cet album et courir écouter ce quartet dès qu'il se produit, vous ne le regretterez pas... une bonne recharge d'énergie et d'ensoleillement garantie.

JAZZ
magazine
www.jazzmagazine.com



Maracuja Imaginarium

Autodistribution

aminamezaache.com

Nouveauté. On reconnaît là Fabien Debellefontaine de Ping Machine et du Big Four, ici à la flûte et surtout au tuba, et la flûtiste Amina Mezaache remarquée au sein d'Inama dès 2008 (déjà avec Debellefontaine). Les influences arabo-andalouses dominaient alors. Ici, comme le laisse deviner, entre autres, le morceau intitulé *Hermetophilie*, c'est le Brésil populaire qui est célébré, en compagnie de Jean-Baptiste Court (g) et Jonathan Edo (perc). Sans mimétisme, libre "imaginarium" au gré des joyeux méandres et des souples trépidations du choro.

FRANÇOIS MARINOT

Jazz Magazine

Juin 2016



Pile de Disques

10/05/16

Thierry Giard

Ce quartet qui met particulièrement en valeur les flûtes d'Amina Mezaache est porté par une passion pour les musiques des brésiliens Hermeto Pascoal ou Egberto Gismonti (entre autres), au carrefour des cultures du Monde.

Un disque très enjoué et inventif sur des compositions de la flûtiste où l'on retrouve le sousaphone de Fabien Debellefontaine, également saxophoniste de Ping Machine par ailleurs.



11/09/16
Franpi Barriau

Maracuja, c'est le fruit de la passion. Celui de la passiflore, qu'on appelle aussi grenadille, pousse sur l'ensemble des régions chaudes de la planète, et singulièrement en Amérique du Sud, d'où la plante provient, mais qu'on peut retrouver dans le sud-est de l'Afrique. Une indication géographique plus que signifiante pour notre quartet où les percussions de Jonathan Edo empruntent aux deux continents, avec une prédominance latine. Le joyeux « Pife Pafe », où la guitare acoustique et bondissante de Jean-Baptiste Court donne beaucoup de mouvement en est un parfait exemple, tout comme la subtile danse des extrêmes entre la flûtiste Amina Mezaache et le sousaphone de Fabien Debellefontaine. On connaît ce dernier dans les registres plus contemporains de Ping Machine ou de Big Four ; Ce serait oublier qu'avec son 1000 Bornes Trio, il avait déjà embrassé une musique dansante, fanfaronne et populaire qui prend ici des coups de soleil.

La passion, pour la flûte de Mezaache et de ses compagnons [1], c'est le Brésil. C'est une évidence dans le très référentiel « Hermetophilie », construction agile que n'aurait pas renié Hermeto Pascoal à qui tout ceci est dédié : guitare et flûte sont intimement liées dans une danse désordonnée pendant que la base rythmique sautillante se révèle d'une grande plasticité. Il en est de même avec « Maracatu » où la flûte lumineuse trace sa route en toute décontraction dans une jungle de rythmes colorés. On avait pu découvrir Amina Mezaache dans ESP Trio dans un style radicalement différent, mais dans Inama (avec Fabien Debellefontaine), elle soufflait déjà un vent du Sud, plus arabo-andalou.

Imaginarium n'est pas de la musique brésilienne, même si c'est l'essence la plus présente. Ce disque court est une ballade en liberté qui traverse les océans et sait aussi inventer des folklores imaginaires, pour peu qu'ils soient chaloupés et créolisés (« Piferie », où Edo est remarquable). Cette grenadille est une bombinette sans prétention qui ensoleillerait jusqu'aux étés les plus mornes. A prescrire aux carencés en Vitamine D.

CONTACT

Amina Mezaache

06 . 26 . 06 . 28 . 33

inama66@yahoo.fr

www.aminamezaache.com/maracuja

 [maracujaquartet](https://www.facebook.com/maracujaquartet)

BOOKING

Laura CHABAULT

06 . 38 . 37 . 37 . 93

laura@vestonleger.com

www.vestonleger.com

 [vestonleger](https://www.facebook.com/vestonleger)